

N° 81"

~~N° 81~~

~~76~~

1819

Description

D'une rougeole épidémique
observée à Bordeaux, dans l'automne de 1819.

par Charles J. Perolat,

Docteur en médecine, membre de plusieurs sociétés
de médecine nationales et étrangères, &c

Épidémie de Rougeole.

Depuis plusieurs mois, et pour ainsi dire depuis le commencement de 1819, la Rougeole régnait épidémiquement à Bordeaux, en parcourant successivement les divers quartiers de la ville. Le séjour que j'y fis pendant l'automne de cette même année, me mit à portée de suivre la maladie chez un assez grand nombre de sujets, pour en tracer et conférer la description.

En adressant ce travail à l'Académie royale de médecine de Madrid, je me plais à penser qu'il peut lui procurer quelque intérêt.

J'ai cru devoir décrire la rougeole simple, c. à d. celle dont le cours a été tel qu'on l'observe le plus communément dans la pratique, afin de la distinguer de celles qui ont offert des irrégularités ou des complications.

Marche ordinaire de la maladie.

Le 1^{er} jour, sensation alternative de chaud et de froid.

Le 2^e jour, soif et dégoût, langue blanche, toux sèche, douleur de tête, pesanteur et penchant au sommeil.

Le 3^e jour, suintement d'une humeur féreuse par le nez ou les yeux, (signe de l'éruption prochaine de la rougeole) éternuement, gonflement des paupières, douleur dans les reins, nausées et vomissement. Chez quelques sujets déjections alvines et abondantes.

Le 4^e jour, augmentation des accidents.

Chez d'autres sujets, l'humeur de la rougeole s'étant portée rapidement sur des poumons déjà fatigués par une toux catarrhale, la maladie a présenté des symptômes graves du côté de la poitrine, bien plus graves encore chez quelques phthisiques.

Par ses complications avec d'anciennes céphalalgies, elle a présenté des symptômes également dangereux du côté de la tête.

Lorsqu'elle est survenue dans le cours d'une fièvre adynamique, le deux maladies se sont exaspérées réciproquement. J'ai eu l'occasion d'observer deux fièvres scarlatines, une varicelle et un érysipèle, en même temps que la rougeole, chez le même sujet.

À raison de ces différentes complications, les rougeoles ont présenté plus ou moins de danger et exigé diverses modifications dans leur traitement. Il en a été de même par rapport aux suites de cette maladie éruptive chez les personnes faibles ou négligentes qui, pendant son cours, n'ont fait aucun traitement, et ont été atteintes d'ophtalmies, de déjections purulentes dans les oreilles, de diarrhées opiniâtres, d'enrouement, d'aphonie, phthisie pulmonaire et hydrothorax.

En général, cependant, les rougeoles traitées de leur début ont été bénignes, il n'y en a eu que très-peu de graves, malgré quelques irrégularités dans leur marche, selon que l'éruption s'est faite plus ou moins parfaitement sur toute l'habitude du corps, ou sur une seule partie, tantôt la face, tantôt le tronc ou les extrémités.



Crâtement.

La constitution particulière de l'individu a dû faire varier et a varié, en effet, l'intensité des symptômes; elle a été par conséquent aussi un motif pour modifier le traitement.

L'administration d'un vomitif a été généralement avantageuse et nécessaire dans le principe de la maladie, à moins qu'il n'y eût des signes non équivoques d'une vraie phlébotomie sanguine ou de l'embarras de quelque organe, comme du poulmon, du cerveau, &c. qui contra-indiquassent la secousse produite par l'émétique. L'Ipéacuanha a été employé beaucoup plus fréquemment que le tartre antimonial de potasse; l'un ou l'autre ont été donnés ou répétés à des doses différentes selon la période de la maladie, la force du sujet, l'état de l'estomac, la nature et la quantité de l'évacuation, &c.

Le Kermès minéral a, quelquefois, suppléé à l'un et à l'autre avantageusement.

L'emploi d'un vomitif, au commencement de la rougeole, m'a toujours paru le plus d'avantage et contribué efficacement à en prévenir les suites fâcheuses, soit en portant la matière morbifique du côté de la peau, favorisant l'éruption et opérant ainsi une crise salutaire soit, en débarrassant promptement la première voie de celle qu'elle pourraient contenir; (indication bien importante à remplir); car on ne peut méconnaître l'acrimonie extraordinairement active de l'humeur de la rougeole, lorsqu'on considère la promptitude de ses effets délétères dans les différentes cavités du corps et sur les viscères.

Plusieurs ouvertures de cédars, cette année même et antécédemment, m'en ont
fourni des preuves évidentes.

Immédiatement après l'administration du vomitif, une infusion de fleur
pectorale, avec addition d'une suffisante quantité d'opymel scillitique, donnée
constamment tiède, a servi de boisson ordinaire, pendant tout le cours de la maladie.
On ou deux pédiculus, seulement, lorsque l'invasion de la maladie a été accompagnée
de douleur de tête ou d'assoupissement..... quelque lavement et un ou deux
minoratifs ont constitué le traitement de rougeole bénigne et sans complication;
quelques rougeoles, néanmoins, quoiqu'à l'absence de complication, ont présenté du
danger, à raison des symptômes pneumoniques auxquels il a fallu apporter la
plus grande attention et qui ont nécessité quelques modifications dans leur traitement.
Je les désignerai très-succinctement ainsi que les divers moyens externes ou
internes qui ont été appliqués aux complications de cette maladie éruptive avec
d'autres affections aiguës ou chroniques; et selon que l'humour de la rougeole
se portant au cerveau, aux yeux, sur la gorge, la poitrine, les oreilles, &c.
a donné lieu à des accidents plus ou moins graves et à la durée plus
ou moins longue de la maladie.

La complication de la rougeole avec des vers dans les premières voies et la
colique bilieuse, a exigé l'emploi des anthelmintiques huileux et parfois
du camphre. Ce dernier remède agissant comme tempérant et diaphorétique,
a produit des effets remarquables, secondés d'ailleurs par l'usage fréquent de
lavement, de fomentations émollientes sur l'abdomen, &c.

Des gargarismes mucilagineux et opymelés ont été employés pour combattre l'affection de la gorge; l'application de cataplasme sinapisé autour du col, ou de vésicatoires à la nuque, ont été nécessaires, lorsque elle a été accompagnée d'enrouement ou d'aphonie qui ne se dissipèrent pas au commencement de la convalescence.

L'application de sinapisme aux membres inférieurs a succédé efficacement aux pédiluves, dans le cas de douleur de tête violente, de délire et de menace de congestion vers le cerveau.

Des lotions émollientes sur les yeux ou un collyre avec le Saffran ou un vésicatoire à la nuque, ont été mis en usage dans le cas d'ophtalmie, ou lorsque l'humeur de la rougeole se fixait sur les yeux.

L'application de cataplasme émollient et anodin (entre deux linge) sur le oreiller, a singulièrement contribué à diminuer la douleur du conduit auditif, et à faciliter l'issue de l'humeur puriforme, lorsque de dépôt y étaient déjà formés.

En ce cas aussi, des injections émollientes ont été avantageuses; mais ce moyen n'ont pas toujours suffi, et plusieurs de ces dépôts ne se sont taris qu'après l'application de vésicatoires ou d'un seton à la nuque, ainsi que par l'usage interne et long-temps continué de décoction amère et apéritive aux quelle l'acétate de potasse était ajouté à petites doses.

N^o 2. Les congestions purulentes dans le oreiller ont été très fréquentes et observées chez la plupart de sujets qui ont succombé.

L'intensité de la toux, de l'oppression, et de douleur en quelque point de la poitrine, ont fait recourir à l'application de cataplasme ou de vésicatoire sur le côté douloureux.

Dans le cas d'éruption imparfaite de la rougeole et d'oppression sans toux, l'oxide d'antimoine sulfuré rouge a été utilement ajouté aux tisanes et potion pectorales, en favorisant en même temps l'excrétion urinaire et cutanée, l'expectoration et l'éruption de la rougeole.

L'opium scillitique dans la boisson ordinaire, le jillule de scille et de digitale pourprée, l'acétate de potasse dans une décoction de plantain agéritique et quinquina, ainsi qu'une teinture aqueuse de rhubarbe, répétée à des intervalles de 4 à 5 jours, ont combattu efficacement le oedème des membres inférieurs et les anasarques qui ont succédé à quelques rougeoles.

La digitale pourprée en poudre et à la dose journalière de 4 à 6 grains, a été employée avec succès pour le traitement du oedème présumé, et lorsqu'une extinction de la voix, accompagnée de gêne dans la respiration, subsistait encore dans la convalescence.

La digitale pourprée qui certainement ne réussit pas dans le traitement de phthisie pulmonaire aussi complètement que quelques praticiens l'ont pensé, a véritablement agi efficacement, étant associée aux moyens ordinaires, dans le traitement de plusieurs phthisies récentes et d'expectoration abondante, suite de rougeole.

Le Kina, le Camphre, l'opium et l'acétate sulfurique ont été combinés avantageusement pour le traitement de rougeole adynamique qui, pendant leur cours, ont été accompagnées d'exacerbations fébriles, d'aphtes gangreneux, de ptyéchiens.

La saignée, en général, n'a paru utile. Je n'ai eu occasion de la voir pratiquée que chez trois malades, à raison de symptômes

pneumonique grave, de l'invasion de la maladie.

N^o 2 Je terminerai cette notice par le rapport succinct d'une hydroisie du péricarde, suite immédiate de la rougeole.

Dubadie (arnaud) âgé de 43 an, entra le 19 juil^{et} à l'hôpital, au 18^e jour de la maladie, ayant constamment joui auparavant d'une heureuse santé, et annonçant en effet par sa stature une forte complexion.

D'après son rapport, l'éruption de la rougeole avait eu lieu le 28 du mois précédent, après trois jours de malade. Il s'était purgé ce jour même et le lendemain; l'éruption s'était complètement dissipée dans cet intervalle, et s'était portée sur la poitrine. Les organes pectoraux, en effet, avaient été si promptement et si grièvement affectés que, lors de son entrée à l'hôpital, ce malade présentait le signe le plus manifeste de la suppuration du poulmon, d'un hydrothorax et même d'un hydro-péricarde. altération et bouffissure de la face..... lividité des lèvres..... engourdissement du bras gauche..... œdème de membre et surtout du pied et de la main gauche..... teinte livide et pourprée de toute l'habitude du corps..... météorisme de l'abdomen..... rareté de selle et de urines..... dyspnée..... expectoration purulente très-abondante..... menace de suffocation.

Traitement infructueux; mort le 18 juil^{et}, 21^e jour de la maladie.

Entre autres désordres découverts par l'autopsie du cadavre, on
remarque les deux poumons tuberculeux et en suppuration un
épanchement considérable de jus dans la cavité thoracique le
cœur beaucoup plus volumineux que dans l'état naturel et adhérent
en plusieurs points au péricarde. La vésicule est distendue et ~~pleine~~
remplie d'un liquide séreux =
= la vésicule du fiel très dilatée et le tube alimentaire
très phlogosé.

Je me borne à ce seul fait pour démontrer, d'une part, le
danger d'employer une méthode perturbatrice pour le traitement
de la rougeole dès son début; et d'autre part, la rapidité
et la gravité du désordre que peut produire cette maladie
contraincée dans sa période éruptive.



Bordeaux, le 9 d'Avr 1891.

C. Perolat fils
D.m.m.